

DOCUMENT

Andres Nin  
40ème anniversaire  
de son assassinat

## « LES SOVIETS EN RUSSIE »

### Extraits

Andres Nin représentait la CNT (Confédération anarchiste) au congrès de l'Internationale syndicale rouge en 1921. Il en devint secrétaire. En août 1930, Staline le fait expulser d'URSS en raison de ses sympathies pour Trotsky. De retour en Espagne, il dirige l'opposition communiste de gauche, jusqu'à sa fusion, en 1935 le bloc ouvrier paysan de Maurin, et la fondation du POUM (Parti ouvrier d'unification marxiste); Il participe à l'automne 1936 à la formation du gouvernement de la Généralité de Catalogne en tant que ministre de la justice. Cette collaboration approfondit la rupture envers le trotskysme qui avait déjà commencé

Le terme russe de soviets signifie simplement *conseil* ou *comité*. Le sens de ce terme est pourtant couramment ignoré bien que la révolution russe l'ait définitivement incorporé au vocabulaire de tous les pays. Le terme n'a donc rien de mystérieux, et le soviets n'est pas une création proprement spécifique de « l'âme slave », comme le prétendent ceux qui veulent faire de la grande révolution d'Octobre un phénomène spécifiquement russe, mais une forme d'organisation et de combat que la classe ouvrière russe et que le prolétariat de tous les pays se sont appropriés. Il est possible qu'une grande partie des masses exploitées ignore la vraie signification de ce terme, mais elles savent parfaitement que c'est avec le mot d'ordre de « *Tout le pouvoir aux soviets* » que le prolétariat russe abattit le régime capitaliste en 1917, et que, sur la base des soviets, il a entrepris de bâtir une nouvelle société sans exploités. Et ceci suffit, en y ajoutant la haine profonde que la bourgeoisie éprouve envers l'idée de soviets, pour que les travailleurs du monde entier comprennent que leur émancipation est indissolublement liée au triomphe de cette idée.

Mais cette compréhension, dictée par l'instinct de classe ne suffit pas. Pour les ouvriers et paysans espagnols, le problème des *soviets* revêt un caractère éminemment pratique, puisque, sans la création d'organes de ce type, leur victoire sera impossible. Il est donc utile que les masses travailleuses aient une idée claire de



avec la formation du POUM et la participation au front populaire. Après les journées insurrectionnelles de Mai 1937 à Barcelone, il est arrêté et disparaît, assassiné par les staliniens. Pour célébrer le quarantième anniversaire de son assassinat, nous publions de larges extraits d'une brochure qu'il écrivit en 1932, à son retour d'URSS pour populariser l'expérience des soviets, dont il avait eu l'occasion de connaître de près la réalité et le fonctionnement.

(Traduction « Cahiers de la taupe »)

l'origine, du développement et des fonctions de ces organismes.

Les soviets sont apparus au cours de la première révolution russe, celle de 1905. Leur création ne résultait de l'initiative d'aucun parti ni groupe politique, mais elle fut l'œuvre spontanée des masses et du développement des événements révolutionnaires. Les soviets ne surgirent pas d'un seul coup, sous la forme relativement définie qu'ils ont pris en octobre de telle année, quand le mouvement atteignit son apogée; ils furent le résultat de la transformation des différents organismes de combat créés au cours de la lutte. Il s'est produit un processus très original. « *L'histoire — comme le dit l'écrivain russe Nevski — à travers les masses ouvrières qui la façonnaient, paraissait passer d'une forme d'organisation à une autre, la modifiant sans cesse, éliminant certains éléments et en introduisant d'autres, tantôt simplifiant, tantôt compliquant l'organisation.* » Dans certains cas, les soviets sont apparus comme le développement naturel des comités de grève créés par les cheminots. Dans d'autres cas, par le développement de ces comités dans les usines et les ateliers. C'est ce qui s'est produit, par exemple, à Ekaterinoslav, Rostov, Novorossk, Krasnogorsk, Kiev, Libau, Reval et autres lieux. Ces comités, qui n'avaient au début d'autre fonction que de diriger les mouvements grévistes, se transformaient peu à peu, sous l'impulsion des événements révolutionnaires, en organes représentatifs de

toute la classe ouvrière, qui se mettaient d'accord avec les représentants des différents partis prolétariens en établissant une coalition de combat. Les soviets de Petrograd eurent une origine analogue. Au début, il s'agissait uniquement d'un système de représentants d'usine, délégués par leurs camarades pour négocier avec les patrons, récolter de l'argent pour les grévistes, etc.

L'apparition de ces organisations joua un rôle immense dans le développement de la révolution de 1905. Sans elles, le mouvement aurait échappé au contrôle du prolétariat, puisque, avant leur création, à la tête du mouvement, se trouvaient des organisations de caractère nettement bourgeois, qui avaient dévié le mouvement, le soustrayant à l'hégémonie du prolétariat et le subordonnant à la direction de la bourgeoisie libérale. Sans ces organisations créées par le prolétariat dans le feu de la lutte, le puissant mouvement de 1905 n'aurait pu se transformer en insurrection.

Quoiqu'il en soit, le fait est que la classe ouvrière russe a créé une organisation complètement originale qui se distinguait de toutes les autres organisations, tant parce qu'elle résulte de son initiative exclusive, que par les procédés qui présidèrent à la création des soviets et le but pour lequel ils apparurent. Les soviets sont créés uniquement par les classes révolutionnaires (ouvriers, paysans, employés) ; ils se constituent, non en accord avec la loi, mais par la voie révolutionnaire, par l'activité directe des masses exploitées, et se transforment en instrument de l'insurrection et en embryon du futur pouvoir prolétarien. En réalité, ils sont déjà un pouvoir, la dictature du prolétariat en germe. *« Ils agissaient comme s'ils étaient déjà le pouvoir, dit Lenine, s'emparant par exemple des imprimeries (à Petrograd), arrêtant les agents de police qui empêchaient le peuple révolutionnaire de réaliser ses droits. Ils agissaient comme pouvoir en incitant le peuple à ne pas donner d'argent au gouvernement. Ils confisquaient ses fonds (comité de cheminots dans le sud), et les consacraient à satisfaire les besoins du nouveau gouvernement, d'un gouvernement populaire, révolutionnaire. »* *« Les organes de pouvoir que nous décrivons, dit aussi Lenine, étaient la dictature en germe, puisque ce pouvoir ne reconnaissait aucun autre pouvoir, aucune autre loi, aucune autre norme, d'où qu'elles viennent. Un pouvoir illimité, extra-légal, qui s'appuie sur la force au sens le plus direct de ce terme, c'est la dictature. Mais la force sur laquelle s'appuyait et aspirait à s'appuyer ce nouveau pouvoir, n'était pas la force des baïonnettes, ni celle de l'argent, ni celle d'aucune institution antérieure. Rien de cela. Le nouveau pouvoir n'avait ni les armes, ni l'argent, ni les anciennes institutions. Sur quoi s'appuyait cette force ? Sur la masse populaire. C'est là le trait distinctif fondamental de ce nouveau pouvoir en comparaison avec le pouvoir antérieur. Ceux-là étaient les organes du pouvoir de la minorité sur le peuple, sur la masse des ouvriers et des paysans. Ceux-ci étaient les organes de pouvoir du peuple, des ouvriers et paysans, sur la minorité, sur une poignée d'agents de police, de nobles et de fonctionnaires privilégiés. »*

Au début, les partis ouvriers ne se sont pas rendus compte de l'immense importance des soviets. Jusqu'à décembre, quand la lutte prit la forme de l'insurrection armée, ils n'ont pas compris toute leur signification profonde. Il y eut même des tentatives de représentants de ces partis pour se retirer des nouveaux organes qu'ils considéraient indéfinis et grisaille. Lenine lui-même, jusqu'en mars 1906, ne parle pas des soviets comme d'organes du nouveau pouvoir révolutionnaire. Mais les bolchéviques furent néanmoins les premiers à comprendre l'importance des soviets comme organes de l'insurrection, comme cadre le plus approprié pour réaliser le front unique de tous les éléments révolutionnaires du prolétariat, et ainsi, au fur et à mesure que les événements prenaient une tournure décisive, ce furent les bolchéviques qui jouèrent le rôle principal dans les soviets.

Il ne fait aucun doute que le prolétariat russe, en créant les soviets, donna au prolétariat international une nouvelle forme

d'organisation de la classe ouvrière. Les soviets sont, en réalité, des organes nettement révolutionnaires, inconcevables dans une époque de développement pacifique et qui ont pour but la transformation immédiate et radicale de toutes les relations sociales. Le prestige de cette nouvelle forme d'organisation était immense parmi les masses ouvrières russes. Les travailleurs disaient : *« Ce que dit le soviét, nous le ferons »* ; et en effet, ils le considéraient comme leur propre gouvernement, ils mettaient en pratique sans hésiter ses ordres et ses décrets. Il n'a jamais existé d'organisation qui puisse compter avec une confiance aussi illimitée des masses et qui leur soit aussi étroitement liée. Les ouvriers dans les usines élaient leurs députés au soviét. Ces derniers devaient rendre compte de leur gestion à leurs électeurs, et qu'un député, n'ayant pas rempli de façon satisfaisante la mission confiée, soit révoqué et remplacé était chose courante. Comme nous le verrons plus loin en étudiant la structure des soviets, presque tous avaient un comité exécutif pour le travail courant ; mais toutes les questions importantes étaient amplement discutées dans les sessions plénières. Les soviets étaient une organisation de base au fonctionnement largement démocratique.

Les fonctions et le rôle des soviets se modifiaient selon les circonstances du moment. Au début, nous l'avons vu, ils ne sont rien de plus que de simples comités de grève ; plus tard, ils se transforment en organes représentatifs de toute la classe ouvrière ; ensuite, en organes de l'insurrection et en embryon de pouvoir ; finalement, avec la victoire de la révolution prolétarienne, la forme soviétique est celle que revêt précisément la dictature du prolétariat. La forme soviétique de la dictature du prolétariat est donc la forme du prolétariat organisé comme pouvoir d'Etat qui fonde la possibilité de domination politique complète et se transforme en puissant instrument de transformation social et politique.

## Les soviets devant la prise du pouvoir

### 1) Le premier soviét

Le premier soviét est apparu à Ivanovo-Vosnesensk, centre le plus important de l'industrie textile russe. Le mouvement ouvrier de cette ville était l'un des plus anciens du pays. L'influence des idées socialistes y était très forte, mais le mouvement se distinguait par une caractéristique spéciale : le rôle dirigeant n'était pas tenu par l'agitateur extérieur ou l'intellectuel, comme c'était souvent le cas, mais par les éléments de la classe ouvrière locale eux-mêmes. La masse était néanmoins généralement inculte, comme c'est fréquent parmi les ouvriers de cette branche d'industrie, qui s'est toujours caractérisée, dans tous les pays, par les pires conditions de travail.

Le mouvement révolutionnaire de 1905 eut une répercussion immédiate sur cette masse d'ouvriers exploités, surtout à la proximité de centres ouvriers aussi importants que Moscou et Orejovo Zugevo, où la fermentation révolutionnaire avait atteint le degré maximum.

Le 12 mai éclate à Ivanovo-Vosnesensk la grève des ouvriers du textile, qui se transforma en grève générale et joua un rôle immense dans l'histoire du mouvement ouvrier russe. Le 13, lors d'une assemblée des grévistes à laquelle assistèrent 30 000 ouvriers sur les rives du fleuve Talki, un conseil du soviét de 110 délégués fut élu pour conduire les négociations avec les patrons et les autorités au nom de tous et pour la direction de la grève. Ce comité n'était pas un comité de grève ordinaire, tant par sa forme d'élection que par son caractère. Dès le premier moment, un contact étroit s'établit entre le soviét et le parti social-démocrate, dont le comité local inspirait toutes les résolutions du nouvel organe.

Le soviét, sous l'influence des événements qui se développaient dans le pays, acquit rapidement une importance extraordi-

naire et un caractère révolutionnaire défini. Sa force et son prestige étaient immenses. En réalité, pendant cette période, le double pouvoir existait déjà à Ivanovo-Vosnesensk. On ne pouvait rien imprimer dans aucune imprimerie sans l'autorisation du soviét. Celui-ci refusa par exemple d'autoriser l'impression d'un document par lequel un représentant de l'autorité s'adressait au nouvel organisme créé par les travailleurs. Alors que le soviét soumettait à son contrôle la publication de tous les documents qui émanaient de la classe ennemie, il publiait librement tout ce qu'il voulait.

La propagande social démocrate par exemple s'effectuait sans aucun contrôle. Le soviét utilisait librement les locaux publics, sans en demander l'autorisation à personne pour ses assemblées et ses meetings. Ce droit avait été conquis par la force, et personne ni rien ne put empêcher que la classe ouvrière l'exerce, pas même le massacre du 3 juillet organisé par les autorités tsaristes. C'était naturellement le soviét qui dirigeait la grève. On n'admettait aucune négociation séparée ; personne ne pouvait reprendre le travail sans l'accord du soviét. Celui-ci organisait le service de protection des usines et des biens de la cité, et, pendant toute la période où il en fut maître, on n'enregistra pas un seul acte de pillage ou de vandalisme. Ce fut précisément quand le soviét fut dissout que commencèrent les attaques contre les boutiques.

Le soviét prit des décisions à caractère nettement politique, qui furent transmises au ministre par un message signé de tous les députés au soviét, auquel s'ajouta la signature de milliers de grévistes. Dans ce message on réclamait la liberté de parole, de réunion et d'association, et la convocation d'une Assemblée constituante. Le soviét exigea la formation d'un tribunal pour juger les responsables des charges de la force publique contre les grévistes du 3 juillet, organisa des commissions pour collecter des fonds pour les chômeurs, des détachements pour garder les usines, etc. Immédiatement après sa constitution, fut formée une présidence de cinq membres, qui fut sans aucun doute un organisme analogue aux comités exécutifs élus dans les soviets qui surgirent ultérieurement en différents lieux du pays.

Les assemblées plénières se tenaient tous les matins à neuf heures. Une fois la session terminée, commençait l'assemblée générale des ouvriers, qui examinait toutes les questions, liées à la grève. On rendait compte de son déroulement, des négociations avec les patrons et les autorités... Après la discussion, les propositions préparées par le soviét étaient soumises à l'Assemblée. Ensuite, les militants du parti prononçaient des discours d'agitation sur la situation de la classe ouvrière, et le meeting continuait jusqu'à ce que le public s'en lasse. Alors la foule entamait des hymnes révolutionnaires et l'Assemblée se dissolvait. Et cela se répétait ainsi tous les jours.

Après le massacre du 3 juillet, les assemblées s'interrompirent pendant deux semaines, et lorsqu'elles reprirent, 40 000 ouvriers assistèrent à cette première réunion. Aux assemblées succédèrent des manifestations pacifiques et des meetings au centre ville. Le 25 juillet, le soviét décida de considérer la grève comme terminée, dans la mesure où la faim commençait à régner dans les foyers ouvriers et où les patrons avaient fait des concessions considérables.

Le jour où fut annoncée la fin de la grève, le soviét d'Ivanovo-Vosnesensk se dissout spontanément, mais ses membres continuèrent à jouer un rôle de représentants des ouvriers. Dans toutes les usines, ces derniers continuaient à les considérer comme leurs « députés », et dans tous les conflits avec l'administration, ils agissaient comme représentants de la masse ouvrière, et les patrons acceptaient ce fait accompli.

## 2) Le soviét de Petersbourg.

Petersbourg, était, non seulement la capitale officielle du pays, mais aussi le centre du mouvement révolutionnaire; c'était là que le prolétariat était le plus actif et doté d'un esprit de combat le

plus ardent. De là partait l'initiative, la pensée révolutionnaire, y compris pendant les jours de décembre quand la capitale restait passive, pendant qu'une lutte sanglante se développait à Moscou. Petersbourg était reliée par mille fils au reste du pays, et cette circonstance l'aidait à s'assimiler l'expérience des autres centres prolétariens et les résultats obtenus, à les élaborer dans son laboratoire révolutionnaire et à donner finalement en octobre 1905, la forme la plus parfaite d'organisation, le Soviét de députés ouvriers qui exerça une influence énorme sur le mouvement révolutionnaire de tout le pays.

Le soviét surgit au moment de la lutte révolutionnaire la plus aiguë. L'idée de sa création fut lancée le 12 Octobre lors d'une assemblée tenue à l'institut technologique. Mais en réalité les masses ouvrières avaient déjà entrepris de le créer dès le début de la révolution à travers les différentes formes de représentation dans les usines et les ateliers. Le 13 octobre, le soviét tenait sa première réunion plénière. L'un des principaux accords adoptés par cette session fut d'adresser un manifeste à tous les ouvriers et ouvrières, manifeste qui dit notamment : « *on ne peut permettre que les grèves naissent et s'éteignent de façon sporadique. C'est pourquoi nous avons décidé de concentrer la direction du mouvement dans les mains d'un comité ouvrier commun. Nous proposons à chaque usine, à chaque atelier, à chaque profession qu'ils élisent des députés, à raison de 1 pour 500 ouvriers. Les députés de chaque usine ou atelier constituent un comité d'atelier ou d'usine. La réunion des députés de toutes les usines et ateliers constitue le comité ouvrier général de Petersbourg.* » Au début, les ouvriers, en élisant leurs députés, les considèrent comme leurs représentants dans le comité général de grève qui s'appelle soit « soviét général ouvrier », soit simplement « soviét ouvrier », mais dès le premier moment commence à se généraliser le terme de « *soviét des députés ouvriers* », maintenant connu de tout le monde, qui apparaît déjà dans le premier numéro de *Isvestia*, organe officiel des soviets.

Aucun participant au mouvement n'avait conscience de l'importance immense que cette organisation, à laquelle ils envoyaient leurs représentants, était amenée à jouer. Néanmoins, les militants les plus conscients comprenaient parfaitement qu'il ne s'agissait pas d'un simple comité de grève et que sa mission était la grève politique, non seulement pour obtenir la journée de travail de 8 heures, mais pour la convocation de l'Assemblée nationale et l'obtention de la liberté politique.

À la mi-novembre, le nombre de députés au Soviét était de 526, délégués de 147 usines, 34 chantiers et 16 syndicats. Sur ces députés, 508 ne représentaient pas moins de 250 000 ouvriers, c'est à dire la majorité écrasante du prolétariat de la capitale. En tête, comme toujours, les métallurgistes qui constituent l'avant garde naturelle du mouvement révolutionnaire. Le nombre de leurs députés atteignait 351 ; venaient ensuite les ouvriers du textile, avec 57 députés ; ensuite les typographes avec 32 ; les travailleurs du bois avec 23, etc, etc... Mais dans le soviét étaient aussi représentés les employés, les fonctionnaires des postes et du télégraphe et les partis révolutionnaires, sans parler du fait que nombre de députés étaient membres du Parti social démocrate ouvrier russe (bolchéviques et menchéviques) et du Parti socialiste révolutionnaire. Sur les 50 membres qui composaient le comité exécutif, 28 représentaient les usines et les chantiers, 13 les syndicats et 9 les partis socialistes. Le Soviét de Pétrograd réalisait — selon la définition de Lénine — l'union effective de la social démocratie révolutionnaire, des ouvriers révolutionnaires et de la démocratie révolutionnaire : c'est là que résidait sa force et sa faiblesse. Sa force, parce qu'il regroupait tout le prolétariat ; sa faiblesse, parce que l'initiative et l'énergie de cette masse prolétarienne se voyait neutralisée, jusqu'à un certain point, par l'indécision et les hésitations propres à la petite bourgeoisie radicale.

Petersbourg était en 1905 le centre de tous les événements, et dans la capitale même, le Soviét était le centre de tout le mouvement et ce, avant tout, comme l'a dit Trotsky, « *parce que cette*

organisation prolétarienne, purement de classe, était une organisation de la révolution comme telle. « Le Soviet des députés ouvriers, dit celui qui en fut le président, surgit comme une réponse à des besoins objectifs, engendrés par le cours des événements, d'une organisation qui ait une autorité, regroupe toutes les masses dispersées de la capitale, unisse les tendances révolutionnaires au sein du prolétariat, soit capable d'initiative, se contrôle automatiquement elle-même, et surtout, puisse surgir de sous terre en 24 heures. »

Aucun des partis révolutionnaires existants, aucun des syndicats, peu nombreux par ailleurs, ne pouvaient jouer ce rôle. Malgré l'énorme influence qu'ils avaient sur les masses ouvrières, bolchéviques et menchéviques ne regroupaient que deux à trois mille membres à la fin de l'été, et de cinq à six mille à la fin de l'année. Avec l'aide du soviét, la social démocratie mobilisait toute la masse. Le soviét était un centre qui animait l'organisation et la lutte sous la direction de la social démocratie, non seulement au prolétariat mais aux secteurs petits bourgeois de la population.

Au moment où surgit le Soviet, il existait à Petersbourg une Douma (assemblée) municipale, qui était uniquement un organe de l'administration municipale, dont les pouvoirs étaient limités systématiquement par le gouvernement tsariste. Cet organisme était élu exclusivement par la classe dominante. L'un des premiers actes du Soviet fut de présenter une série de revendications à la Douma principale. Ces revendications étaient les suivantes :

- 1) Prendre des mesures immédiates pour régler l'approvisionnement de la masse ouvrière de la capitale.
- 2) Accorder des édifices publics aux assemblées ouvrières.
- 3) Abolir la concession de locaux et de subventions à la police, aux gendarmes, etc.
- 4) Donner l'argent de la caisse municipale au soviét pour l'armement du prolétariat de Petersbourg en lutte pour la liberté du peuple.

Ces demandes furent déposées à la Douma par une délégation du soviét. Il n'est pas besoin de dire que les membres de la Douma restèrent sourds aux revendications du prolétariat. Ils promirent d'examiner la question lors d'une session spéciale, mais la chose n'alla pas plus loin.

Le programme politique du soviét était inspiré par la social-démocratie. Ses mots d'ordre fondamentaux étaient le renversement de l'autocratie, l'assemblée constituante, la République démocratique et la journée de huit heures.

Il dirigea trois grèves, les grèves générales d'octobre et novembre, et celle de la poste. Il lança un demi-million de proclamations, il mit en pratique par la voie révolutionnaire, la journée de huit heures en usines, proclama la liberté de presse et de réunion, et la concrétisa par la confiscation des imprimeries et des lieux publics ; il organisa l'aide aux chômeurs ; il prit la tête du mouvement qui arracha à l'autocratie le Manifeste du 17 octobre, promettant la convocation de la Douma et une série de libertés politiques, et, avec la grève de novembre, obligea le tsarisme à interrompre la guerre en Pologne. Pendant tout un temps, dans la période de montée de la révolution, il agit réellement comme un pouvoir et alla de victoire en victoire. Le soviét lança le mot d'ordre « Armez-vous ! » qui reçut un écho ardent dans le prolétariat. Dans les usines s'organisaient des groupes armés. Le soviét achetait des armes pour son compte, formait la milice ouvrière qui gardait l'imprimerie où étaient édités les Izvestia, luttait contre les bandes réactionnaires, protégeait les assemblées, etc.

L'autorité du soviét était immense. Tout le monde, tous les exploités, ceux qui étaient victimes de brimades, accouraient à la demande d'aide. Dans sa dernière période, les visites de délégations paysannes étaient plus fréquentes, et des relations avec les soldats commençaient même à s'établir. Les tribunaux laissaient sortir les témoins, s'ils étaient députés au soviét, pour qu'ils puissent remplir leurs fonctions. Si la police arrêtait l'un d'eux sous prétexte de quelque désordre public, il était relâché

dès qu'il présentait sa carte. Les autorités militaires qui gardaient la centrale électrique débloquent le courant pour l'impression des Izvestia, sur ordre du soviét, et lui communiquèrent officiellement que l'ordre était satisfait. Les cheminots et les télégraphistes étaient entièrement à sa disposition alors que le président du conseil des ministres ne pouvait en disposer quand il le voulait. Parmi les abonnés à l'organe du soviét figuraient de Witte, chef du gouvernement, et Birilov, ministre de la marine. Quand commencèrent les progrès organisés par les « Cent-noirs » dans tout le pays, le soviét donna aux ouvriers l'ordre de s'armer. Mais ils n'avaient pas les moyens d'acquérir des armes, et ils commencèrent à fabriquer des armes blanches dans les usines et sur les chantiers. Dans le soviét, se forma un véritable musée, d'une variété inégalée. Mais plus tard, on acheta des armes. La milice était composée de 6 000 ouvriers, l'institution fonctionnait normalement et ouvertement, au point que les journaux publiaient les numéros de téléphone des postes de milice auxquels on pouvait s'adresser en cas de nécessité urgente.

Le 26 novembre fut arrêté Krustalev, premier président du soviét. Ce dernier répondit par la déclaration suivante : « Le président du soviét des députés ouvriers a été emprisonné par le gouvernement. Le soviét élit un autre président et continue à se préparer pour l'insurrection. » En effet, Trotsky fut élu. Mais la vie du soviét fut de courte durée.

Le 2 décembre, le soviét adressa un Manifeste au peuple, l'invitant à retirer l'argent des Caisses d'épargne et de la banque d'Etat, en exigeant son paiement en or. L'appel eut un grand écho dans la population, ce qui porta un sérieux coup au gouvernement.

Le soviét était devenu une grande force. Sous son influence se créaient des organismes analogues dans d'autres villes. Le moment où il devait s'unir aux paysans pour l'action décisive approchait, mais la démocratie révolutionnaire, représentée par le soviét, et les groupes de l'opposition bourgeoise libérale, se contentèrent de la victoire d'octobre et s'entendirent avec le tsar sur le dos du peuple. Ceci rendit confiance et force à l'autocratie qui finit par l'emporter. Le 3 décembre, la force publique encercla l'édifice où était réuni le comité exécutif du soviét et procéda à son arrestation. Ses membres furent jugés et condamnés à la déportation en Sibérie. Plus tard, eurent lieu des tentatives pour créer un soviét clandestin, mais la tentative ne réussit pas. Il est vrai que continuait à fonctionner un comité exécutif, mais il s'agissait en réalité d'une organisation purement nominale qui avait perdu toute sa force et son prestige. Ce comité exécutif fut arrêté à son tour au printemps 1906.

Le soviét de Petersbourg ne fut pas, comme celui de Moscou, un organe de l'insurrection armée, ce qui s'explique en grande partie par l'influence prédominante des menchevicks en son sein.

### 3) Le soviét de Moscou

Le soviét de Moscou apparut plus tard, de même que certains autres en province. Son existence commença formellement le 22 novembre, mais l'idée de sa création avait déjà germé en septembre, pendant la grève des typos qui provoqua un puissant mouvement de solidarité dans la classe ouvrière de Moscou, avec des manifestations, des meetings, des affrontements avec la troupe et des barricades. Les typos élirent un comité qui fut en réalité l'embryon du futur soviét. En effet, ce comité de grève se transforma en un organisme révolutionnaire qui mit en pratique la liberté de réunion et de parole et organisa des assemblées dans les lieux publics, obtenant ensuite la légalisation et présentant alors une série de revendications à caractère politique. Au début, chaque atelier élut un député pour vingt ouvriers. Le comité de typos se transforma à travers les événements en soviét de Moscou. Les derniers jours de son existence, il comptait 200 députés qui représentaient plus de 100 000 ouvriers, autrement dit la majorité écrasante de la classe ouvrière de Moscou.

La nécessité de créer le soviet naquit du besoin d'un comité de grève — qui dirige le mouvement politique contre l'autocratie — composé principalement d'éléments bourgeois, avec une représentation réduite des ouvriers. Il en avait été de même dans d'autres localités comme Samara et Kiev. Plusieurs propositions d'unification furent stimulées y compris par une partie des ouvriers qui estimaient indispensable la collaboration de tous les efforts pour lutter contre l'ennemi commun. Le soviet se prononça néanmoins résolument contre toute confusion en ce sens, sans refuser pour autant de collaborer sur des points précis de lutte contre l'autocratie. Le soviet de députés ouvriers représenta un grand pas en avant dans le développement du mouvement et devint l'organe de l'insurrection. Le soviet de Moscou prit une attitude beaucoup plus décidée que celui de Petersbourg en ce qui concerne l'armement et le travail de propagande et d'organisation parmi les soldats. Bien que de façon éphémère, se constitua même un soviet de soldats qui ne tint qu'une seule réunion.

Dans le soviet, les socialistes révolutionnaires et les menchevicks jouèrent un rôle secondaire. Le rôle primordial fut joué par les bolchévicks dont l'influence était prédominante, bien que les trois partis aient une représentation formellement égale dans le comité exécutif (deux députés chacun).

En plus du soviet central, existaient des soviets de quartiers, qui prirent une participation très active dans tout le mouvement.

Le soviet prit la tête de l'insurrection de décembre. La décision d'aller à la grève générale, prise par le parti social-démocrate, fut approuvée par le soviet et les assemblées générales tenues dans chaque usine.

Le soviet jouissait, comme à Pétersbourg, d'un grand prestige parmi les masses travailleuses. Aux élections des députés, toute la classe travailleuse de Moscou participait ; elle accompagnait ensuite les députés à la première réunion, dans un enthousiasme délirant. Pour se faire une idée de l'enthousiasme des travailleurs et de leur participation aux élections, on peut rappeler les paroles prononcées par un vieux fondeur de Lefortova, élu par ses camarades : *«Camarades, disait-il, je comprends seulement maintenant la force que peut représenter l'union de la classe ouvrière. J'ai vu qu'avec l'action collective dans la lutte contre nos ennemis, les bourgeois, nous pouvons obtenir tous les droits et toutes les libertés. Moi qui suis déjà vieux, je ne rêvais même pas d'être élu pour défendre nos droits ouvriers et porter le titre glorieux de représentant du soviet des députés ouvriers ; mais je crois que nous ne pourrions pas nous passer d'une lutte sanglante contre nos oppresseurs, et c'est pourquoi nous, vos élus vous demandons de soutenir les armes à la main vos soviets de députés ouvriers.»*

Sans les soviets, l'organisation du Parti n'aurait pas pu conduire les masses à la lutte armée, ni créer cette atmosphère de combat et de solidarité qui anima l'immense masse ouvrière.

### (...) 5) Structure des soviets

L'usine était la citadelle générale des soviets. Les normes d'élection variaient beaucoup selon les villes, mais partout, absolument tous les ouvriers qui travaillaient dans l'établissement, sans restriction de catégorie, participaient à l'élection des députés. A Pétersbourg et Moscou, on élisait un député pour 500 ouvriers ; à Odessa, un pour 100 ; à Kostroma, un pour 25 ; ailleurs, il n'y avait aucune norme définie. En tout cas, les soviets représentaient partout la majorité écrasante de la classe ouvrière, et à Pétersbourg, Moscou et Ekaterinbourg, la quasi-totalité. Leur prestige était si grand que dans certaines localités, même les petits commerçants prétendirent élire des soviets.

Comment s'organisèrent-ils ? A Pétersbourg, Rostov, Novorossisk et autres localités, on procéda à l'élection directe de soviets généraux ; à Moscou, Odessa et ailleurs, furent élus parallèlement des soviets de quartier. A Moscou, ces derniers envoyaient des

représentants directs au soviet général ou central ; en d'autres localités, on commençait par élire des soviets de quartier, dont la réunion formait un soviet local.

En règle générale, on désignait un comité ou une commission exécutive ou une présidence. Le président, le secrétaire et autres responsables importants étaient élus par l'Assemblée générale du soviet.

Des organes auxiliaires étaient constitués, comme les commissions d'aide aux chômeurs, d'organisation des meetings, des sections de publication et de propagande, de logement, etc. Et là où les soviets dirigeaient l'insurrection ou devenaient des organes de pouvoir, se créaient des groupes armés ou des milices ; on procédait à la désignation des chefs pour les institutions dont le soviet prenait le contrôle (postes, télégraphe, cheminots). Certains, comme les soviets de Krasnoyarsk et Riga, où les soldats rentrant du front jouèrent un rôle très important, disposaient de forces armées considérables.

Tous les soviets n'avaient pas leur propre presse. Certains utilisaient la presse légale ou celle du parti. *Les Izvestia* s'imprimaient en prenant possession des imprimeries. Tous les soviets tiraient des tracts et des proclamations qui avaient une influence extraordinaire dans l'agitation. En général, il n'y avait aucune norme fixe d'organisation. Ces formes, selon le caractère et les fonctions, se concrétisaient selon les circonstances.

### 6) Les soviets et les partis

Dans le premier soviet qui apparut en Russie, celui d'Ivanovo-Vosnesensk, la question des relations avec les partis se posa, dans la mesure où le soviet était dirigé de fait par l'organisation social-démocrate de la localité.

Cette question se posa de façon assez aiguë seulement à Pétersbourg. Comme on sait, le soviet de la capitale était au début un comité ouvrier chargé de diriger la grève. Mais au fur et à mesure que se développaient les événements révolutionnaires, le soviet devenait le centre de toutes les luttes du prolétariat. Le soviet lançait des consignes politiques, présentait des revendications économiques, exerçait la fonction des syndicats, alors inexistantes. En un mot, c'était une nouvelle force révolutionnaire qui menait une lutte politique active contre l'autocratie. Dans ces conditions, il aboutissait à éliminer, jusqu'à un certain point, les partis sociaux-démocrates de leur position d'avant-garde dans la lutte de classes et c'est pourquoi la question du rôle du soviet et de ses rapports avec les partis ouvriers ne pouvait manquer de se poser.

Déjà, le 19 octobre, sur la base de la proposition de mettre fin à la grève, le représentant des bolchevicks indiqua la nécessité de coordonner l'action du soviet avec le POSDR. Le 27, la section de Viborg du soviet examina la question et décida de proposer qu'il reprenne le programme social-démocrate, et les délégués bolchevicks proposèrent même de se retirer du soviet au cas où celui-ci n'accepterait pas le programme en question.

La question fut discutée successivement dans les différents quartiers et les usines, où elle provoqua des débats acharnés. Le comité fédératif du Parti social-démocrate ouvrier russe, constitué sur une base paritaire de représentants menchevicks et bolchevicks, décida de proposer au soviet de se prononcer concrètement sur la plate-forme politique. Le soviet se trouvait dans une situation très critique. Il n'opposait guère de difficultés pour adopter une résolution dans le sens d'une adhésion au programme social-démocrate, puisque l'immense majorité des représentants étaient membres du parti ou sympathisaient avec son programme. Mais il y avait aussi dans le soviet des délégués d'autres partis — socialiste-révolutionnaire par exemple — et des ouvriers qui n'appartenaient à aucun parti ; mais surtout l'adhésion au programme social-démocrate se trouvait en contradiction avec le principe même sur la base duquel s'était constitué le soviet ; la représentation de

toute la masse ouvrière dans une organisation de combat.

Prenant ces considérations en compte, après une brève discussion, le soviet décida de retirer la question de l'ordre du jour. Malgré cela, les représentants bolcheviks, malgré ce qui avait été décidé, ne se retirèrent pas.

En réalité, on ne fit que repousser la question qui continua à faire l'objet de débats passionnés dans les réunions publiques et dans la presse ouvrière. Pourtant, la présentation de la question de façon définitive au soviet des députés ouvriers aurait pu produire la scission et provoquer la désorganisation du prolétariat de Pétersbourg, dans l'un des moments les plus critiques.

Nous avons vu l'attitude adoptée en général par les bolcheviks. Mais vu l'importance de la question, il vaut la peine de s'y arrêter un peu plus. A cette occasion, il fut démontré une fois de plus que, Lénine absent, les dirigeants bolcheviks étaient sujets à des erreurs grossières. Dès le début, ces dirigeants adoptèrent une attitude négative envers le soviet. Pour exercer la direction politique, disaient-ils, il faut avoir un programme politique bien défini et des buts bien concrets. Par sa structure politique, le soviet ne peut donc jouer le rôle dirigeant et, en tout cas, il est incapable de remplacer le parti. On indiquait en plus que le fait que le soviet soit une organisation non formellement inféodée à aucun parti, pouvait le conduire dans la voie de l'opportunisme et devenir un instrument utilisé par la bourgeoisie pour canaliser les ouvriers. La conclusion qui découlait de ce raisonnement était logique : le soviet non seulement n'était pas nécessaire, mais il était même dangereux pour le prolétariat. L'arrivée de Lénine à Pétersbourg mit fin à cette attitude absurde. Lénine comprit immédiatement l'immense importance des soviets, et, dans les articles publiés par *Novoya Jizn*, il se contenta de recommander que l'on renforce l'influence du parti à l'intérieur des soviets. Ainsi fut réglée la forme des relations entre les soviets et le parti qui servit de base, après la révolution d'octobre, aux résolutions adoptées par les VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> Congrès du parti, dans lesquelles on reconnaissait formellement que les soviets étaient une organisation absolument nécessaire.

Les mencheviks, bien qu'ils aient eu l'indiscutable mérite de lancer la consigne de création de comités ouvriers, avaient une idée très confuse de leurs buts. Aussitôt que le soviet se constitua et commença à intervenir dans la vie politique, les mencheviks eux-mêmes furent surpris du résultat insoupçonné qu'avait produite leur propagande et, comme les bolcheviks, ils exigèrent que le nouvel organisme adopte le programme social-démocrate. Le leader menchevik Martinov, dans un article publié par *Nachalo*, après avoir reconnu que le soviet de députés ouvriers était la première expérience brillante de représentation autonome du prolétariat, disait : « *Le soviet et le parti sont deux organisations prolétariennes indépendantes qui ne peuvent coexister longtemps.* » Les mencheviks ne comprenaient pas le rôle que les soviets étaient destinés à jouer. Ceux-ci luttaient pour le pouvoir, puisque c'était là le problème que l'histoire mettait à l'ordre du jour. En général, ils considéraient globalement les soviets comme une sorte de parlements ouvriers, sans aucune fonction dans la lutte de classes et les actions de masse.

Pour ce qui est des socialistes-révolutionnaires, il faut observer que ce parti socialiste petit-bourgeois n'avait aucune attitude définie, comme sur aucune des questions importantes. D'autre part, l'influence de ce parti dans le soviet était minime. Un an plus tard seulement, à l'automne 1906, les socialistes révolutionnaires se solidariserent avec le point de vue des mencheviks.

Les anarchistes, malgré leur demande, ne furent pas admis dans le soviet. Lénine, dans un article sur cette question, approuva cette résolution dans la mesure où, d'après lui, le soviet n'était pas un parlement ouvrier, mais une organisation de combat pour l'obtention de buts concrets et où, dans cette organisation, ne pouvaient trouver place les représentants d'une tendance en contradiction avec les fins fondamentales de la révolution. Ce point

de vue profondément erroné selon nous, fut de fait rectifié ultérieurement par les bolcheviks puisque dans les soviets de 1917, les anarchistes étaient représentés avec les mêmes droits que les autres secteurs du mouvement ouvrier révolutionnaire.

Les sociaux-démocrates, aussi bien bolcheviks que mencheviks, ne concrétisèrent définitivement leur point de vue sur les soviets qu'à l'époque du congrès d'Helsingfors, quand il était déjà possible de formuler un jugement rétrospectif sur les événements.

Dans les projets de résolution proposés au congrès d'unification du POSDR, projets non discutés par lui d'ailleurs, les mencheviks donnent aux soviets le sens d'organes destinés à unir les masses ouvrières dans les actions de combat et à représenter les intérêts de ces masses devant le reste de la population.

Les bolcheviks, sans nier l'importance des soviets comme organisation des masses, indiquaient qu'au cours de la lutte, de simples comités de grève se transformaient en « *organes de la lutte révolutionnaire générale* », et qu'ils étaient « *l'embryon du pouvoir révolutionnaire.* »

## 1917 : la structure de la République des Soviets

La base du nouveau régime créé par la révolution de février est constituée par les soviets urbains et ruraux.

Les soviets ruraux sont élus à raison de un député par cent habitants et un député pour vingt électeurs ouvriers d'usine, de chantiers, de fermes d'Etat, d'unités de l'armée qui se trouvaient sur le territoire concerné. Les députés sont élus en assemblées générales de citoyens jouissant du droit électoral. Les localités plus importantes peuvent procéder à l'élection au travers d'assemblées séparées. Les ouvriers d'usine, les employés des institutions et des régiments procèdent à l'élection dans les établissements. La législation de la République soviétique ukrainienne et de la république soviétique russe prévoyait l'organisation de soviets nationaux partout où les minorités nationales représentent une masse compacte.

Les principales fonctions des soviets ruraux sont les suivantes :

- a) Mettre en pratique et contrôler l'exécution de toutes les résolutions des organes de pouvoirs supérieurs.
- b) Aider les représentants de ces derniers à remplir leur mission dans le secteur.
- c) Prendre des mesures pour élever le niveau économique et culturel de la population.
- d) Garantir la préservation de l'ordre révolutionnaire et lutter contre la contre-révolution et le banditisme.
- e) Utiliser la population travailleuse pour la conservation des puits, des ponts, etc., et pour la lutte contre les calamités naturelles.
- f) Contribuer à la préservation des bois, des voies ferrées, du téléphone et du télégraphe sur le territoire du soviet.
- g) assurer le juste usufruit des terres.
- h) Effectuer la répartition des terres et organiser des réserves de grains.
- i) Soutenir la coopération agricole, les fermes d'Etat, l'organisation de bibliothèques, etc.
- j) Contribuer à la liquidation de l'analphabétisme et au travail culturel parmi les minorités nationales.

Tous les soviets ruraux n'ont pas de budget indépendant ; ils jouissent néanmoins d'une personnalité juridique et peuvent passer des contrats.

En général, afin d'incorporer tous les membres du soviet à un travail actif, celui s'entourait de commissions spéciales. Ces commissions avaient le droit, par autorisation des soviets, de solliciter la collaboration des citoyens qui ne font pas partie du soviet et

jouissent du droit électoral. Autour du soviet, il y a des commissions de contrôle, élues de la même manière que les soviets, qui en contrôlent les activités financières et rendent compte de leur mission devant l'assemblée générale des citoyens.

Les soviets urbains sont élus par les citoyens qui se trouvent sur leur territoire et jouissent de droits électoraux, à raison de un député pour cent électeurs ouvriers, soldats de l'armée rouge ou de la milice, et de un député pour trois cents électeurs employés des institutions d'Etat et institutions privées ou appartenant aux autres catégories d'électeurs. Il revient à ces soviets urbains de résoudre toutes les questions locales et de discuter les problèmes d'intérêt général.

Ces organes ont leur budget, grâce auquel ils prennent une part active dans la reconstitution et la transformation de l'économie populaire et de la vie sociale et culturelle. Ce budget était utilisé pour toutes les réalisations locales (...). L'organe dirigeant du soviet est sa réunion plénière convoquée au moins une fois par mois. La réunion plénière examine et résout toutes les questions fondamentales de sa compétence et ratifie le budget.

Les réunions du soviet sont publiques. On y admet, avec droit de parole, mais sans droit de vote, les représentants des comités d'usine, des syndicats, des régiments et autres organisations, excepté, lorsque sont convoquées des sessions à huis clos. Afin d'établir un contact plus étroit avec les travailleurs, le soviet organise dans la mesure du possible ses sessions dans les usines, les clubs, etc. Les réunions plénières peuvent se tenir à la condition qu'y participe au moins la moitié des membres.

Les députés aux soviets urbains sont élus pour un an, c'est-à-dire jusqu'à la nouvelle élection. Les membres du soviet ne peuvent être arrêtés sans que la présidence du soviet en soit préalablement informée. Dans des cas exceptionnels, on peut procéder à l'arrestation à condition que la présidence en soit avisée dans les vingt-quatre heures.

Les sections, qui doivent associer toute la masse travailleuse ont une grande importance dans l'activité du Soviet. Ces sections sont souvent les suivantes :

- a) administration ;
- b) finances ;
- c) instruction publique ;
- d) santé ;
- e) commerce et coopératives ;
- f) inspection ouvrière et paysanne.

En accord avec le soviet, les sections mentionnées peuvent se diviser en sections indépendantes ou créer de nouvelles sections (administrative, juridique, logement, assurances sociales, agriculture). Ces sections examinent les questions fondamentales confiées par les organes exécutifs, élisent, quand les circonstances l'exigent, des commissions permanentes pour établir un contact plus étroit avec les différents organismes de l'appareil exécutif, participent aux réunions des commissions et aux conférences convoquées par le Soviet, étudient l'action des différentes institutions, donnent leur opinion sur les questions soumises aux sections par les réunions plénières ou la présidence du soviet.

Pour mieux servir les intérêts de la masse travailleuse sur le plan culturel et administratif, et aider les soviets urbains à résoudre les problèmes fondamentaux de transformation socialiste du pays, des soviets de quartier se constituent parallèlement aux soviets centraux et fonctionnent sous sa direction en lui rendant compte de leurs travaux.

Les organes suprêmes du régime soviétique sont les Congrès et leurs comités exécutifs.

Les soviets ruraux d'un district élisent un congrès de districts, à raison de un député pour dix membres du soviet. Pour le congrès de canton, tous les soviets ruraux élisent des représentants à raison de un député pour mille habitants, et les soviets urbains à raison de un délégué pour deux cents électeurs. Le congrès provincial est élu selon la norme de représentation suivante :

un député pour 10 000 habitants à partir des congrès de districts et de cantons, un pour 2 000 des soviets urbains et d'usines; les congrès régionaux, là où ils existent, sont constitués par les représentants des soviets urbains et des congrès de canton, à raison de un délégué pour 25 000 habitants, et un pour 5 000 électeurs des villes. Les congrès des soviets des Républiques fédérées sont élus selon les normes des congrès régionaux ou provinciaux. Le congrès panrusse des soviets d'ouvriers, de paysans, de soldats rouges et cosaques est formé sur la base :

- a) des soviets urbains à raison de un député pour 25 000 électeurs.
- b) des congrès provinciaux à raison de un député pour 125 000 habitants.

La différence entre les soviets et les congrès consiste en ce que les députés des premiers sont élus pour un temps déterminé (un an), alors que les délégués aux congrès sont élus pour chaque congrès et perdent leur titre à la fin de ce dernier laissant seul en fonction le comité exécutif élu par le congrès.

(...) Enfin, l'organe suprême du régime soviétique est le congrès des soviets d'URSS, constitué définitivement le 30 décembre 1922. Ses fonctions principales sont les suivantes :

- a) élection du comité central exécutif et ratification des membres du Conseil des nationalités élus par les Républiques et les régions autonomes de l'Union.
- b) approbation et modification des principes fondamentaux de la Constitution de l'URSS.
- c) résolution des désaccords qui ne seraient pas réglés par les organes dirigeants et commissions de conciliation.
- d) modification des résolutions du comité exécutif central d'URSS sur la proposition des délégués ou des conseils et comités exécutifs des républiques confédérées.

Le comité exécutif central est composé par le Conseil de l'Union et le Conseil des nationalités. Ces deux organes jouissent d'une égalité complète de droits. Le conseil des commissaires du peuple est l'organe exécutif du comité central. Les décrets et résolutions de ce conseil sont obligatoires pour tout le territoire de l'Union.

En URSS, il n'y a pas de suffrage universel. Le prolétariat, en prenant le pouvoir, en Octobre 1917, ne s'est pas laissé tromper par le respect de la démocratie formelle, il établit sa dictature. Il est en conséquence logique qu'il ait établi certaines limites dans l'exercice du droit électoral :

Selon la Constitution soviétique peuvent élire et être élus tous les majeurs de dix-huits ans, de l'un ou l'autre sexe, qui remplissent les conditions suivantes :

- a) tous ceux qui obtiennent leurs moyens d'existence par un travail utile ou accomplissent un travail domestique donnant aux premiers la possibilité de travailler dehors (par exemple l'épouse au foyer ou toute autre personne qui s'occupe des enfants des ouvrières, etc) ;
- b) les soldats de l'armée rouge ;
- c) les citoyens des catégories énumérées dans les deux points précédents qui auraient perdu leur capacité de travail ;
- d) les étrangers qui vivent et travaillent sur le territoire de l'URSS.

Ne peuvent élire ni être élus, bien qu'ils fassent partie des catégories mentionnées :

- a) ceux qui utilisent le travail salarié dans la recherche d'un profit ;
- b) les personnes qui vivent d'un revenu ne procédant pas de leur travail ;
- c) les commerçants et intermédiaires commerciaux ;
- d) les moines et agents du culte ;
- e) les employés et agents de l'ancienne police, ainsi que les membres de la dynastie régnante ;
- f) les personnes mentalement anormales et celles qui se trouvent sous tutelle ;
- g) les personnes condamnées par les tribunaux. (...)

